

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Notre Album : Voie lactée (poésie)	SULLY-PRUDHOMME.
Nos théâtres	X...
<i>In Memoriam</i>	P. DE BOUCHAUD.
Rêves envolés (pantoum)	LÉON LECONTE.
Mes Voisins	HENRY DATIN.
Adieu (sonnet)	ALEXANDRE MICHEL.
Un Mariage à Collonges (<i>suite</i>)	AIMÉ VINGTRINIER.
Bibliographie : <i>Sans Titre</i> , poésie par M. J. Grousson	JULES TROCCON.
Bulletin financier	X...

CAUSERIE

Quoique le sujet n'entre pas dans le cadre habituel de ce journal il m'est impossible cependant de ne pas parler de l'horrible drame qui, cette semaine, a eu notre ville pour théâtre.

Ah! comme ce drame dépasse en intensité et en émotion ceux que les dramaturges tirent de leurs imaginations, c'est que c'est là — pour me servir d'une expression à la mode — un drame vécu, et que la réalité dépassera toujours en horreur toutes les inventions des auteurs dramatiques.

Quelle splendide mise en scène à ce drame. Toute la ville pavoisée, illuminée, et pour principal personnage le Président de la République, comme personnages du second plan toutes les hautes notabilités, chamarrées d'or et de décorations, comme figurants, la population entière.

Ce drame avait commencé comme une féerie. On était tout à la joie. La réception faite à M. Carnot avait été de nature à calmer les appréhensions qu'il pouvait avoir sur l'accueil de la population, aussi son visage un peu froid s'était-il animé et trahissait la satisfaction.

Cette satisfaction était allée grandissant et à ce banquet du Palais du commerce où il a prononcé un discours dans lequel il a parlé de conciliation, et qui est en quelque sorte comme son testament politique, M. Carnot se plaisait à dire aux personnes qui l'entouraient, que la réception dont il avait été l'objet resterait un des meilleurs souvenirs de sa présidence, et il était si heureux qu'il voulait se rendre à pied du Palais du commerce au Grand-Théâtre pour se mêler à la foule.

Cinq minutes après il était assassiné.

Quel est cet assassin? Grâce au ciel — pour l'honneur de la France — ce n'est pas un français, mais un italien. J'ajoute bien vite que de pareils misérables n'appartiennent à aucune nationalité, car — et ils s'en vantent — ils n'ont pas de patrie.

Quel est le mobile du crime? Je crois peu que cet assassin — qui a à peine vingt ans — ait voulu être un héros à la façon des Ravachol, des Vaillant, des Henri, et qu'il ait cherché à faire grand en frappant le premier magistrat de la République, lequel se renfermant dans les attributions que lui a assignées la constitution, a eu un rôle très effacé, et s'est surtout fait remarquer par sa correction et son honnêteté; de telle sorte que personnellement il ne pouvait provoquer aucune haine. En le frappant le misérable ne pouvait croire qu'il tuerait la République: un président disparu, un autre le remplace, et c'est ce qui est fait aujourd'hui. Trois jours après la mort de M. Carnot, M. Casimir-Perier lui succédait.

Non, ce qui a armé le bras de l'assassin, c'est cette haine jurée de toutes les supériorités sociales de l'intelligence et de la fortune, auxquelles ces incapables, ces fainéants ne peuvent prétendre, car ils sont incapables de s'élever par le travail. Ils rêvent l'égalité, mais l'égalité dans la boue où ils pataugent, « ni maîtres ni Dieu », telle est leur devise.

Je n'ai jamais vu d'émotion comparable à celle provoquée par la nouvelle de l'assassinat de M. Carnot, nouvelle qui a éclaté en pleine fête, comme un coup de tonnerre. Des femmes se sont évanouies, d'autres ont pris des attaques de nerfs, et plus d'un homme essayait une larme.

De celui qui était notre hôte et que nous fêtions, on ne s'est souvenu que de ses qualités en tête desquelles figurait l'honnêteté.

Dans les groupes parmi lesquels j'ai circulé et où on causait de l'horrible événement, j'ai entendu plus d'un ouvrier dire: « C'était un honnête homme! »

L'honnêteté, pour être une vertu en apparence vulgaire, n'en est pas moins celle qui prime toutes les autres et pour laquelle on a toujours une estime particulière. Elle n'est pas — dans de hautes situations — toujours d'une pratique facile. Certain procès de date récente, a démontré que bon nombre d'hommes politiques ne savent pas toujours résister aux tentations de fortunes qui sont à la portée de leurs mains.



Dans le procès dont je parle, le nom de M. Carnot n'a pas été prononcé, et l'ombre d'un soupçon ne l'a pas même effleuré.

L'attitude de notre population a été admirable dans ces douloureuses circonstances. Le lendemain de la mort de M. Carnot, notre ville avait pris un air de deuil, tous les magasins avaient fermé et placé sur leurs devantures un écriteau portant: *deuil national*; la foule était considérable dans les rues, et on s'arrachait les journaux, et on s'entretenait de l'horrible événement, mais il n'y avait ni désordre ni bousculade. Bon nombre d'hommes voire des femmes portaient à la boutonnière un bouquet d'immortelles.

Je me trouvais lundi à la gare au moment où arrivait le funèbre cortège; la foule était énorme sur la terrasse et il n'y avait que trois commissaires de police pour faire le service d'ordre. Eh bien, il leur a suffi tout simplement d'inviter la foule à se ranger pour laisser pénétrer le cortège, pour que cela se passe sans bruit sans tumulte et tout le monde s'est découvert quand a apparu le cercueil. Le silence était solennel, on aurait — comme on dit familièrement — entendu voler une mouche.

Quelques instants avant, était arrivée M^{me} Carnot, qui a pris place dans le train spécial. Devant la malheureuse femme toutes les têtes se sont inclinées, et elle a passé devant nous comme la statue de la douleur.

M^{me} Carnot est une femme des plus distinguées, qui avait pour son mari, à cause de l'état de sa santé, une sollicitude particulière, elle l'avait vu partir de Paris avec une certaine appréhension, et par une lettre l'avait recommandé tout spécialement aux soins de M. Gailleton, en sa qualité de médecin.

Vous comprenez qu'elle avait été sa joie aux premières dépêches lui annonçant l'accueil chaleureux reçu par son mari, et sa douleur quand elle a appris l'attentat. Elle a voulu partir de suite pour donner des soins à celui qu'elle ne croyait que blessé. C'est à Dijon seulement que sa fille, M^{me} Cunisset, lui a appris le dénouement fatal.

Un de nos confrères, le *Lyon Républicain*, a pris l'initiative d'une souscription pour élever à Lyon une statue à M. Carnot. Le Conseil municipal s'associant à cette idée s'est inscrit pour une somme de dix mille francs, et a invité la presse à aider cette souscription de sa publicité.

Dans les dispositions d'esprit où se trouve

notre population nul doute que la somme nécessaire ne soit rapidement réalisée.

La date du lundi 25 juin 1894 sera une triste date dans les annales lyonnaises, mais le monument dont nous parlons, en en perpétuant le souvenir, attestera en même temps combien ont été grandes et profondes l'émotion et l'indignation de notre population, en présence de l'horrible crime perpétré alors que M. Carnot était notre hôte et que tous s'empressaient à le fêter.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

MM. Henry Céard et Henri de Weindel terminent en ce moment une comédie historique intitulée : *Faux Dauphin*.

C'est dans une étude psychologique et documentée, montrant le caractère des hommes de la Révolution et de l'Empire devenus serviteurs de la Restauration, l'histoire d'un de ces faux Louis XVII que suscitait la police de Louis XVIII afin d'empêcher la découverte du vrai.

* *

M. Viguier, directeur du Grand-Théâtre de Lille, a constitué ainsi la troupe d'opéra, pour la saison prochaine :

MM. Gogny, 1^{er} ténor en tous genres; Goffoël, 2^e ténor; Daguin, 1^{er} ténor d'opérette, trial d'opéra-comique; Bars, baryton en tous genres; Hourdin, basse en tous genres; Arnaud, 2^e basse des premières; Almanz, laruette.

M^{mes} Lemeignan, chanteuse légère; Lise d'AJac, de l'Opéra-Comique; De Meyranne, 1^{re} dugazon; Honsberg, 2^e dugazon, des premières; Arnal, mère dugazon.

Quant au programme lyrique de la saison, M. Viguier a fait savoir à la municipalité qu'il se proposait de monter *l'Attaque du Moulin*, *Phryné*, *Samson et Dalila*, *le Tannhauser* et *le Cid*.

* *

M. Massart, notre ancien ténor, vient d'être engagé au Théâtre Khédival du Caire pour la prochaine saison qui commencera en novembre.

Appointements : 7,000 francs par mois.

La saison est officiellement de trois mois et demi, mais elle peut être prolongée.

* *

La célèbre cantatrice Mariette Alboni, native de Bologne, mais naturalisée française par son second mariage avec M. Charles Zieger, officier de la Garde républicaine, vient de mourir à l'âge de soixante-dix ans.

Cette grande artiste fut une des plus merveilleuses virtuoses de la période *Rossinienne*, où florissait encore le beau chant italien. Sa voix incomparable a été la première à être appelée une *voix d'or*. D'un timbre à la fois doux et velouté, puissant et sonore, expressif et pénétrant, elle unissait, dans sa surprenante étendue, les notes graves du contralto aux notes de cristal élevées et pures du plus agile soprano. Cet admirable organe était secondé par une méthode supérieure; et rien n'égalait l'art

suprême avec lequel l'habile cantatrice savait mettre en relief et faire valoir les ressources de sa voix exceptionnelle.

Parvenue rapidement à la célébrité par son rare talent, l'Alboni chanta sur toutes les scènes européennes, avec de magnifiques succès, tous les grands rôles du répertoire italien. Elle se familiarisa également avec le répertoire de Grand-Opéra; mais, il est à noter que c'est à Lyon qu'elle chanta pour la première fois en français, *la Favorite*, *la Reine de Chypre* et *Charles VI*. Elle excita dans l'interprétation de ces rôles un vif enthousiasme, Aussi, à la suite d'une de ses représentations, un fervent admirateur lui adressa-t-il les vers suivants qui, sous forme d'acrostiche, constituaient un hommage bien spécial et bien personnel.

Admirable gosier, nid d'où les mélodies;
Fégers oiseaux chanteurs déployant leur essor,
Bondissent en faisant sonner leurs ailes d'or,
On te croirait formé par la main des Génies.....
Zulle fibre jamais, sous un archet vainqueur,
—déal instrument, ne ravit mieux le cœur!.....

Ce témoignage sincère et flatteur que la grande artiste accueillit avec autant de grâce que de reconnaissance, avait pour auteur notre collaborateur et ami Gabriel Monavon.

P. B.

NOTRE ALBUM

LA VOIE LACTÉE

Aux étoiles j'ai dit un soir :
— Vous ne paraissez pas heureuses;
Vos lueurs, dans l'infini noir,
Ont des tendresses douloureuses,

Et je crois voir au firmament
Un deuil blanc mené par des vierges
Qui portent d'innombrables cierges
Et se suivent languissamment.

Etes-vous toujours en prière?
Etes-vous des astres blessés?
Car ce sont des pleurs de lumière,
Non des rayons, que vous versez.

Vous les étoiles, les aieules
Des créatures et des dieux,
Vous avez des pleurs dans les yeux!...
Elles m'ont dit : — Nous sommes seules!

Chacune de nous est très loin
Des sœurs dont tu la crois voisine,
Sa clarté caressante et fine
Dans sa patrie est sans témoin

Et l'intime ardeur de ses flammes
Expire aux cieux indifférents!
Je leur ai dit : — Je vous comprends!
Car vous ressemblez à nos âmes.

Ainsi que vous, chacune luit
Loin des sœurs qui semblent près d'elle,
Et la solitaire immortelle
Brûle en silence dans la nuit!

Sully PRUDHOMME.
de l'Académie Française.



Par un sentiment de convenance qu'on ne saurait trop louer, les théâtres municipaux ont fait relâche cette semaine; et leur exemple a été suivi par bon nombre d'autres établissements de plaisir.

Il est probable que les représentations reprendront après l'enterrement de M. Carnot, c'est du moins ce que nous supposons, car nous ne saurions admettre la nouvelle donnée par un journal que, après une entente avec l'administration, les deux théâtres municipaux seraient définitivement fermés. Lyon sans théâtres pendant la période de l'Exposition ce serait un comble.

X.

IN MEMORIAM

M. le Président de la République est mort, assassiné le 24 juin, dans notre ville,

Il est mort au devoir, courageusement et dignement. Au milieu des réjouissances populaires organisées en son honneur, il a été frappé par un misérable, un être de rien, sectaire farouche, poursuivant au nom de l'anarchie monstrueuse, le plus abominable des méfaits, celui du crime.

M. Carnot est mort. Paix à sa mémoire. Devant la douleur des siens, sachons taire un moment nos vaines disputes, nos déclamations paradoxales pour nous associer à l'épouvantable deuil de l'épouse et des enfants si cruellement frappés dans leur plus tendre et vénérée affection.

En face de cette tombe ouverte, qu'un grand cri de pitié jaillisse de nos entrailles d'époux, de parents, de fils.

Et que notre mépris le plus sanglant foudroie les gens assez misérables pour ne pas s'incliner avec respect devant le désespoir d'une famille en larmes que l'épreuve crucifie.

Si de tels gens existent, je tiens à leur jeter à la face mon indignation souveraine et vibrante de Français de cœur.

Certes, il est permis d'entourer de sympathies plus ou moins vives le régime actuel qui, par parenthèse, en vaut bien d'autres, et qui, pour moi, est cent fois préférable au gouvernement de tous les kaisers du monde; mais il ne l'est pas de rester indifférents et froidement sceptiques en présence d'un attentat aussi monstrueux que celui qui vient d'être commis.

Et ceux qui, à la nouvelle de la mort du Président de la République, n'auront pas senti leur cœur battre, battre bien fort d'émotion et de pitié, ceux-là, voyez-vous, sont ou des égoïstes, ou des ambitieux, ou des contempteurs du beau précepte latin : *Homo sum et nihil humani a me alienum puto*.

Des êtres pareils me semblent indignes de l'humanité.

Et je leur dénie le nom de patriotes et de Français.

Pierre de BOUCHAUD.

RÊVES ENVOLÉS

PANTOUM

Près du champ où dorment les morts,
L'oiseau chante, la fleur rayonne...
Au soleil brillent mille essors;
Un essaim lumineux bourdonne.

L'oiseau chante, la fleur rayonne...
Que l'ombre est fraîche au fond des bois!...
Un essaim lumineux bourdonne
Devant la nature aux cent voix.

Que l'ombre est fraîche au fond des bois!...
Ma main dans sa main enlacée,
Devant la nature aux cent voix.
J'y conduisais ma fiancée.

Ma main dans sa main enlacée,
L'œil perdu dans son œil si doux,
J'y conduisais ma fiancée...
Oh! dites... vous souvenez-vous?

L'œil perdu dans son œil si doux!...
Nos deux cœurs débordaient d'ivresse.
Oh! dites... vous souvenez-vous,
Hélas! des rêves de jeunesse!

Nos deux cœurs débordaient d'ivresse;
Nous avions foi dans l'avenir!...
Hélas! des rêves de jeunesse,
Il ne reste qu'un souvenir!...

Nous avions foi dans l'avenir,
Sphinx menteur, décevant mystère!...
Il ne reste qu'un souvenir!...
Laissez-moi pleurer, solitaire!

Sphinx menteur, décevant mystère!...
Où sont les enivrants transports!
Laissez-moi pleurer, solitaire,
Près du champs où dorment les morts!

Léon LECONTE.

MES VOISINS

La vie est douce tant qu'on aime
On aime encore quand on est vieux...

Et sa voix, un peu chevrotante mais juste, nuançait ces mots d'une douceur infinie en regardant son cher compagnon, assis en face d'elle et la suivant du regard, quand ses doigts effilés effleuraient lentement les touches du piano.

Dans le radieux éclat de la jeunesse, la femme avait du être fort jolie. Sa chevelure, d'un blanc de neige, encadrait un visage ovale, d'une pureté de ligne irréprochable, et le fin sourire qui errait sur ses lèvres dénotait l'intelligence et la bonté. Les yeux étaient restés superbes; noirs, un peu enfoncés sous l'arcade, ombragés de longs cils et respirant la gaieté.

A voir ainsi ces deux vieux supporter gaillardement le poids des années, j'éprouvais un sentiment de bien-être et de joie. Quoi de plus réconfortant que ce délicieux tableau de bonheur conjugal?

Quand les dernières notes eurent cessé de raisonner, le mari se tournant vers moi me dit :

— Au printemps prochain, nous célébrerons nos noces d'or, car les cinquante années de notre mariage seront révolues. Pour tous les deux, n'est-il pas vrai, ma chère Jeanne? la fête sera aussi belle que le jour où, aux pieds du prêtre, nous avons prononcé le *oui* sacramentel.

— Certes, mon ami, à ce moment, je ne vous aimais pas mieux que maintenant. Toujours vous avez possédé mon âme et été le maître de mon cœur.

— Jamais, reprit-il, notre amour n'a subi la moindre atteinte; jamais le plus léger nuage n'a étendu son ombre sur notre affection. Depuis le jour fortuné où, pour la première fois, j'ai aperçu Jeanne, la vie a été, pour tous les deux, une série d'enchantements.

Dame, mon jeune ami, nous n'étions pas riches, quand, sans nous connaître, nous nous trouvâmes, à côté l'un de l'autre dans l'intérieur de la diligence de Lafitte et Gaillard, qui faisait alors le trajet entre Caen et Paris.

Mandée chez une vieille parente, fleuriste dans la rue du Caire, Jeanne devait entrer en apprentissage dès son arrivée, et l'on m'avait donné une lettre de recommandation pour l'un des chefs de rayon du magasin du Petit Saint-Thomas, de la rue du Bac. C'est assez vous dire que si nous marchions sur le chemin de la fortune, nous étions loin de l'avoir conquise.

Dans la voiture nous nous taisions tous les deux, en proie au chagrin du départ, et les premières heures s'écoulèrent sans qu'il fut échangé un mot de part et d'autre. Si, à différentes reprises, les yeux se rencontrèrent, faible fut leur éloquence car la timidité et une sorte de gêne nous contraignaient au silence. Peut-être en eut-il été ainsi jusqu'à la fin du voyage, quand la subite intervention du conducteur changea la face des choses. La diligence arrivait au bas de la grande côte de Lisieux et chacun fut prié de descendre.

La journée s'annonçait belle. Les rayons déjà chauds d'un soleil printanier éclairaient la route, les oiseaux chantaient dans les branches, les primevères, mariant l'or pâle de leurs corolles aux premières violettes, tapissaient les haies et l'on se sentait heureux de vivre.

En approchant du sommet, dans le talus, en avant de l'enclos d'un jardin, une véritable corbeille de violettes blanches attirait le regard. Ne résistant pas à la tentation, en deux enjambées je fus près d'elles et cinq minutes après je rejoignais ma compagne, à laquelle, tout ému, j'offrais le bouquet encore humide de la rosée du matin.

La façon dont elle accepta les fleurs, me prouva clairement le plaisir qu'elle éprouvait de les recevoir et dès lors la glace fut rompue. En route, nous échangeâmes de mutuelles confidences et, à Paris, quand nous descendîmes de voiture, dans la cour des Messageries, rue Saint-Honoré, nous nous étions promis de nous revoir.

Durant deux années, chaque dimanche, vers trois heures, au jardin des Tuileries, devant la statue de Spartacus, pas un de nous ne manqua au rendez-vous. Jeanne prenait mon bras et, le long de la grande allée, en nous promenant, nous parlions de nos travaux de la semaine, de nos chances de succès et nous escomptions l'avenir.

Heures charmantes, heures délicieuses où le cœur s'éveille à l'amour, votre parfum est si pénétrant qu'il suffit à embaumer le reste de l'existence et à saturer l'âme jusqu'aux limites de l'extrême vieillesse.

Devenu, à mon tour, chef de rayon dans mon magasin, à l'abri désormais de toute inquiétude, pouvant offrir sinon le confort du moins l'aisance à ma bien-aimée Jeanne, je la priai d'associer sa vie à la mienne et, peu de temps après, son père, venu exprès à Paris, la conduisit à l'autel.

La femme qui, de douces larmes dans les yeux, avait écouté avec attendrissement son mari, se leva et se dirigeant vers un mignon coffret de bois de rose, placé sur le marbre de la console, en retira un petit bouquet fané qu'elle effleura de ses lèvres avec une véritable vénération.

— Gracieux interprète de l'aveu de mon aimé, lien mystique qui enchaîne nos deux existences, tu nous suivras dans la tombe, dit-elle avec une sorte d'extase. Depuis le matin fortuné où, au sommet de la grande côte de Lisieux, je l'ai reçu des mains de mon adoré, il ne m'a jamais quitté. Le ciel a béni nos efforts et nous sommes devenus riches. S'il nous a

refusé des enfants, il avait ses desseins. Il voulait sans doute concentrer entre nous deux notre mutuelle affection, et ne pas en distraire la moindre parcelle en faveur des autres.

Et retournant au piano pour achever l'air commencé au début, avec son âme tout entière elle chanta :

Aimons-nous jusqu'au jour suprême
Où la mort fermera nos yeux!

HENRI DATIN.

ADIEU

A Celle qui fut Elle!

Je vous ai rencontrée à l'aube de ma vie,
Vous en avez charmé le matin triomphant;
Qui sait si plus avant je vous eusse suivie
Et si l'homme eut voulu du rêve de l'enfant.

Paul de CHAMPEVILLE.

Avant que pour toujours l'oubli vienne à descendre
Sur ce cœur qui battait à l'unisson du tien,
Je veux verser un pleur sur notre amour en cendre,
Te dire mon adieu dans ce court entretien.

Je veux te rappeler la page rose et tendre
Du livre de la vie où ton nom suit le mien,
Les aveux des soirs d'or — que je ne dois entendre! —
Ce passé qui fut tout, et maintenant n'est rien!...

Par un autre, aujourd'hui, ta belle âme est conquise;
Un autre goûtera cette existence exquise
Faites des doux baisers d'enivrantes amours.

Mignonne, que pour lui soit plus long ton « toujours! »
Ne fais point de son rêve une espérance creuse...
Mon infidèle, adieu! .. Sois à jamais heureuse...

Alexandre MICHEL.

UN MARIAGE A COLLONGES

BLUETTE EN UN ACTE

(Suite.)

LUCY

Sans être invité?

PAUL

Tu le vois bien.

M^{me} de CLÉRY

Et pour combien de temps?

PAUL

Quelques jours...

M^{me} de CLÉRY

Il est sans gêne.

IRMA

N'est-il pas très laid?

PAUL

Affreusement.

IRMA

Mais très riche?

PAUL

Oh! très riche. On dit qu'il vient encore de faire un héritage énorme, et... fils unique...

IRMA

C'est beau!

CÉCILE

Et baron, je crois?

PAUL

Et baron.

IRMA

Il y a des gens qui ont toutes les chances.

CÉCILE

N'a-t-il pas quelque chose dans les yeux.

PAUL

... Louche au delà de toute expression. Ses deux yeux sont tellement tournés qu'on ne devine jamais quand il vous regarde. C'est d'un laid!

FANNY

Pauvre garçon!

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Effluences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25
DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES
ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈF

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON
21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

Tous (riant).

Ah ! ah ! ah !

CÉCILE

Voilà Fanny qui le plaint déjà !

FANNY

Mais, oui, puisqu'il est à plaindre.

LUCY

La bonne Fanny !

IRMA

L'excellente Fanny !

M^{me} DE CLÉRY

Oui, mes enfants, la bonne, l'excellente Fanny ; le cœur le plus complet que je connaisse.

IRMA

Merci pour les autres.

JEANNE

Et il vient ? Bon ! Cela m'amusera.

M^{me} DE CLÉRY

Quand arrive-t-il ?

PAUL

Dans un instant... Voyez la lettre.

M^{me} DE CLÉRY

Hâtons-nous... je vais vite préparer la chambre verte. Toi, Jeanne, préviens à l'office ; appelle Josephine et fais monter Jean.

JEANNE

J'y vais.

M^{me} DE CLÉRY

Il était donc bien lié avec toi, qu'il vienne ainsi tomber chez nous, sans crier gare ?

PAUL

Comme les autres. Il était d'une classe plus avancée que moi, mais dans les faibles et d'une timidité !... Si grande qu'on en riait. Il était continuellement préoccupé de son infirmité... C'était pour lui un cauchemar, une faiblesse... A la moindre allusion, il rougissait, puis s'en allait.

CÉCILE

Je le crois bien.

PAUL

Les petits le tourmentaient. Quoiqu'il fût bon et doux, même généreux, on se faisait un plaisir de le harceler, de le houspiller, les plus cruels et les plus méchants profitaient de ce qu'il y voyait mal pour le faire trébucher. Il en était devenu morose et farouche ; souvent même il s'isolait.

FANNY

C'était lâche.

JEANNE

Et toi, tu ne le défendais pas.

FANNY

Je l'aurais protégé.

JEANNE

Et moi aussi.

PAUL

Mes enfants, au lycée, chacun pour soi. Malheur aux faibles ; on les écrase. C'est comme dans le monde, il est rare qu'on les soutienne. Rien de tel que de bons biceps. Pour une taloché, on en rend deux, lui non ; il ne rendait rien. Il fuyait la foule, tant pis pour lui. Je n'en faisais pas plus que les autres, et même moins, car plusieurs fois, j'ai pris son parti, ce dont il s'est toujours montré profondément reconnaissant.

M^{me} DE CLÉRY

Eh ! bien, maintenant, fais-lui bon accueil. (A Jeanne.) Viens avec moi. (Aux autres jeunes filles.) Je vous attends quand même pour goûter.

TOUTES

Oui, ma tante ! oui, madame !

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS MOINS M^{me} DE CLÉRY ET JEANNE

LUCY

Qu'est-il devenu, depuis le lycée.

PAUL

Il a voyagé ; très loin, je crois ; en Orient et

dans le Nord, je ne sais où. Il a dû même prendre de la force et de l'aplomb, car le style de sa lettre ne rappelle en rien son ancienne timidité.

CÉCILE

Le voici ! On entend un équipage dans la cour.

LUCY

Sauvons-nous, avant qu'il ne soit là.

CÉCILE

Mais non, je reste ; nous le verrons.

IRMA

Il a voiture ?

CÉCILE

On te dit qu'il est colossalement riche.

IRMA

Et baron !

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, JEANNE, LOUIS DE SANDAR

JEANNE (précipitamment et bas).

Deux chevaux gris pommelés, superbes ! (Haut) Paul, M. de Sandar.

(Louis s'arrête indécis, sur le seuil de la porte Deux énormes lunettes bleues, garnies de taffetas vert, lui couvrent la moitié du visage.)

PAUL (ému, lui sautant au cou).

Louis !

LOUIS (agité et troublé).

Mon Paul ! Merci de cet accueil si doux ! Merci de cette amitié chaleureuse que tu m'as conservée et qui me fait tant de bien ! Que de fois j'ai pensé à toi, Paul, quand j'étais loin, bien loin, en Orient ; ou que je me voyais seul, perdu, sur un navire levantin, ou plus isolé encore sous la pauvre tente des Cosaques. Comme j'aimais mieux alors la Patrie, la France chérie, Lyon, la ville natale et ce Mont-d'Or lyonnais aux sites incomparables si peu connus ! La famille laissée au logis, et les amis, les bons amis, si tendres, si dévoués ! Je pensais à toi, à notre jeunesse, à nos études, à ce lycée où tu me protégeais, t'en souvient-il ? Et je t'aimais cher Paul, pour tes bontés, ton dévouement solide, courageux...

PAUL (l'interrompant).

Tu exagères !

PAUL (avec chaleur).

Mais non ! En rien.

PAUL (embarrassé).

Ma mère.

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, M^{me} DE CLÉRY

PAUL

Maman, mon ami Louis de Sandar.

LOUIS

Amis du lycée, madame. Heureux d'être si bien accueilli dans la famille du camarade que j'ai le plus aimé entre tous ; à qui j'ai le plus pensé dans mes voyages... Mais, pardon, tu as des sœurs ?

M^{me} DE CLÉRY

Une seule, monsieur, là voici ; ma petite Jeanne... un peu gâtée...

LOUIS

Charmante enfant !

M^{me} DE CLÉRY

Ma nièce, M^{lle} Lucy Mantellier et ces demoiselles amies du voisinage... Si vous aimez les arts, vous demanderez à ma nièce de vous faire voir ses essais ;

LUCY

Oh ! ma tante !

M^{me} DE CLÉRY

Une des bonnes élèves de Médard... Et dis que tu n'as pas eu un véritable succès au salon de cette année. M^{lle} Irma Berthelet, la fille du célèbre banquier... M^{lle} Cécile de Moras, excellente musicienne que nous vous ferons entendre... Vous voyez que les Beaux-Arts fleurissent à Collonges... Et... notre sœur de

charité, M^{lle} Fanny Smith, la providence de nos pauvres.

LOUIS
Douce providence!

M^{me} DE CLÉRY
Qu'on trouve toujours...

FANNY
Oh! madame, je vous en supplie!

LOUIS
Que tu es heureux, mon cher Paul, de vivre ici, chez ta mère, entouré d'une si belle, d'une si gracieuse société! Tu as tout pour toi, dans le présent et l'avenir. Tu es aimé à ton foyer; tu ne quitteras jamais ce beau Mont-d'Or, le plus délicieux, le plus enchanté pays du monde!... Mademoiselle Jeanne, voulez-vous que je sois votre frère? Votre ami? Et toi, Paul, laisse-moi croire que je suis chez ma mère en recevant ta douce hospitalité.

M^{me} de CLÉRY
Certainement, monsieur, vous êtes chez vous; mais votre chambre vous attend... Veuillez voir si elle vous convient.

LOUIS à LUCIE
Vous peignez? Mademoiselle... Oserai-je vous demander votre genre? La nature morte? l'intérieur? Ah! plutôt le paysage, sans doute! ici cela s'impose! La Saône coule à vos pieds; vous avez là-haut le mont Cindre; ici, Albigny, Curis, Poleymieux, qui vous offrent les sites les plus variés et les plus ravissants... et vos bois de Saint-Romain! le mont Thou, Roche-cardon, Saint-Didier, Saint-Cyr! C'est aussi beau que l'Italie!

LUCY
Hélas, monsieur, j'étudie simplement la fleur.

LOUIS
C'est juste!... Médard... Où avais-je l'esprit? Me permettez-vous de voir! (*Il prend l'album*) Oh! quel sentiment de la forme et de la couleur! Serré de dessin... et d'un coloris et d'un style! C'est bien là l'école lyonnaise dans toute sa beauté. Elle n'a pas de rivale, non pas! et il faut remonter aux maîtres de la Hollande pour trouver des noms qui égalent ceux de Saint-Jean, Berjon, Thierriat, nos maîtres vénérés!

Et de nos jours, Lays à la palette si éclatante, Reignier au pinceau si adroit et si fin, Castex, Perrachon, Maissiat, Rivoire, Médard, en y ajoutant M^{me} Payroche qui est bien des nôtres, ne forment-ils pas une phalange que nous pouvons opposer aux peintres européens les plus vantés!

Je viens de la Hollande, mademoiselle; ah! quels divins modèles vous y trouveriez!... Connaissez-vous la Hollande?

LUCY
Hélas! monsieur!

LOUIS
Même après avoir vu Paris, vous seriez ravie. Un voyage vers les grands musées d'Anvers, Bruxelles, Bruges, Amsterdam, La Haye, Utrecht, Marlem complèteraient votre éducation si avancée...

PAUL
Tu oublies, mon cher rêveur, que les jeunes filles ne se promènent pas seules sur les grands chemins...

M^{me} DE CLÉRY
Et... que votre chambre vous attend...

JEANNE
Et que les fleurs de Lucy séchent dans leur verre d'eau.

LOUIS
Je reviens à l'instant.

SCÈNE VI
LES PRÉCÉDENTS, MOINS M^{me} DE CLÉRY
ET LOUIS

PAUL
Est-il assez enthousiaste? un enflammé.

CÉCILE
Il s'emballait tout à fait.
JEANNE
J'ai cru qu'il allait te faire sa déclaration.

LUCY
A moi?
PAUL
Et t'emmener en Hollande.

JEANNE
Avec ses chevaux gris?
IRMA et FANNY
Je le croyais aussi.

LUCY
J'avoue que je n'ai jamais entendu parler ainsi de la peinture et des beaux-arts. Il a une âme qui vibre.

Voir la Belgique et la Hollande... C'est un rêve... sans espoir...

PAUL
Y tiens-tu?

LUCY
A quoi?

PAUL
A voyager?

LUCY
Ah! certes!

PAUL
Veux-tu me laisser agir?

LUCY
Comment?

PAUL
Me donnes-tu carte blanche?

LUCY
Pourquoi?

PAUL (*riant*).
Pour devenir M^{me} de Sandar?

LUCY (*avec effroi*).
Ah! non! Pour cela, non! oh! non! Lui? Ses lunettes bleues m'effraient. Si, du moins, je savais ce qu'il y a dessous!

IRMA
Tu es difficile, riche comme il est; bon et facile comme il paraît, il te ferait visiter l'Allemagne et l'Italie. Tu verrais Paris; tu aurais hôtel; tu recevrais, tu serais belle, riche, heureuse... Car, on n'est pas tenu d'adorer son mari.

LUCY
Tu crois?

IRMA
Est-elle enfant!

LUCY
Cependant...

CÉCILE
Tu viendrais nous voir avec ta voiture...

JEANNE
Tu nous promènerais avec tes beaux chevaux.

LUCY (*pensive*).
Je croyais que la tendresse... l'affection...

IRMA
Es-tu naïve? Tu n'as donc jamais rien vu?

LUCY
L'Italie!

PAUL
Me permets-tu?... Le voilà!

LUCY
Je me sauve.

PAUL
Tu permets? Qu'a-t-elle dit?

JEANNE
Je n'ai pas entendu.

SCÈNE VII
LES PRÉCÉDENTS, MOINS LUCY, M^{me} DE CLÉRY

M^{me} DE CLÉRY
C'est un salpêtre que ton ami!

A peine a-t-il vu Lucy et déjà il est au courant de tout. Il parle de sa grâce touchante, de son talent, de son intelligence, de sa raison. Il m'a fait mille demandes sur sa famille, ses



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

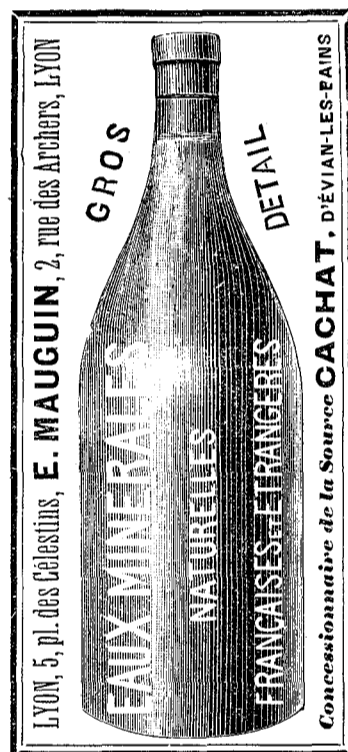
PÂTE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme**. — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON



V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)

Pulvérisateur « ÉCLAIR »

Reconnu partout le meilleur

Se méfier des Contrefaçons



PULVÉRISATEUR à traction

pour les grands vignobles

"LA TORPILLE"

Soufreuse
Poudreuse à grand travail

Nouveaux perfectionnements, bon fonctionnement garanti.

Dépôt à Lyon : **RIVOIRE** père et fils, 16, rue d'Algérie; **BENEY, LAMAUD** et **MUSSET**, 36, quai Saint-Antoine.

Demander renseignements et tarifs.

goûts, ses projets, son avenir... Que faut-il répondre?

PAUL

Il est excellent, honnête, plein de sens. C'est un trop beau parti pour que ma cousine hésite...

M^{me} DE CLÉRY

C'est un peu prompt.

CÉCILE

Elle hésite.

PAUL

Je la déciderai.

M^{me} DE CLÉRY

Il m'a déclaré que la fortune n'avait aucun poids pour lui. Ce qu'il veut, c'est une affection, un intérieur tranquille et sérieux...

IRMA

Lucy va être bien heureuse!... Irons-nous voir le feu d'artifice, à la nuit?

PAUL

Il faudra bien l'occuper, l'amuser. Les distractions ne sont pas déjà si nombreuses, par ici.

JEANNE

Nous irons sur la terrasse de Beaucusse? Bon! (1)

IRMA

Vite un bout de toilette.

CÉCILE

Je te suis.

IRMA

Je vais mettre mon petit chapeau.

CÉCILE

Ton chapeau habillé?

IRMA

Puisque nous allons au feu d'artifice.

PAUL

Moi, je vais voir si les chevaux n'ont besoin de rien.

M^{me} DE CLÉRY

Et moi préparer le goûter.

SCÈNE VIII

JEANNE (seule).

Elle va mettre son chapeau habillé?... Ah!

SCÈNE IX

LOUIS, JEANNE

LOUIS

Eh! Voici ma petite sœur? Ces demoiselles sont parties?

JEANNE

Oh! Elles ne tarderont pas à revenir... A cause du goûter.

LOUIS

Chère enfant, voulez-vous accepter quelques bagatelles venues de bien loin?

Voici d'abord des pantoufles de Constantinople...

JEANNE

Oh! qu'elles sont jolies! Et... juste à mon pied!

LOUIS

Un chapelet arabe de Damas.

JEANNE

Oh! le joli écrin?

Un chapelet arabe? Peut-on le dire en français?

LOUIS

Sans doute. Et ce n'est pas tout.

On m'a dit que vous aimiez la pêche. Voyez comme ça se trouve, j'ai rapporté de Paris toutes sortes d'engins nouveaux... Il y en a de merveilleux.

Je croyais pêcher ces jours-ci, dans le Rhône ou dans la Saône... Mais j'ai bien changé d'idées!

A. VINGTRINIER.

(A suivre).

(1) Restaurateur à la mode, bien connu des canotiers.

BIBLIOGRAPHIE

Sans titre, poésies par M. J. Grousson. — En vente chez l'auteur, à Rive-de-Gier. — 2 fr. 50 l'exemplaire.

Il y a beaucoup de naturel et de grâce dans le petit recueil de vers que M. Grousson vient de publier; on y trouve aussi une grande variété. D'une plume exercée, M. Grousson effleure les sujets les plus divers: la patrie, la nature, l'amitié, l'amour, servent tour à tour de thèmes à son inspiration. Peut-être aurait-il un faible pour les subtilités de la vie sentimentale. Il ne faut pas lui en faire un reproche. Tout au plus le taquinerons-nous sur ses innovations rythmiques. Elles ne sont pas toujours heureuses; de plus, nous estimons que la métrique du vers doit être respectée. Que M. Grousson excuse cette légère critique. Elle s'adresse à des fautes à peine sensibles dans une œuvre de cette valeur. A part cinq ou six pièces trop visiblement symbolistes, tout le volume est écrit dans une langue très pure et très harmonieuse. Voici le début d'une bien gentille piécette qui a pour titre REVEUSE:

Dans le boudoir mystérieux,
Parmi la soie et la dentelle,
Ouvrant à demi ses beaux yeux
Elle rêve; à quoi rêve-t-elle?

Lui parles-tu d'amour sans fin,
D'espoir ou de regrets moroses,
Livre mignon dont son gant fin
Tourne, distrait, les pages roses?

N'est-ce pas que cela est tout à fait gracieux?

Jules TROCCON.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La reprise est générale, la spéculation qui avait inconsidérément vendu des rentes dans la crainte d'incidents pouvant survenir à la suite de l'assassinat du Président Carnot, est aujourd'hui obligée de procéder à des rachats, le calme le plus complet n'ayant cessé de régner. Le 3 0/0 clôture à 100 70 au lieu de 100 27 dernier cours d'hier. Le 3 1/2 passe de 106 95 à 107 25. Le Crédit Foncier à 957 50, le Crédit Lyonnais à 736 25, la Société Générale à 456 et le Comptoir National à 505 tous changements notables.

Le Suez n'a pas varié à 2.875.

Les chemins sont en reprise: le Lyon à 1.377 50, le Midi à 1.415, le Nord à 1.830 et l'Orléans à 1.455.

Le Turc clôture 2.460, l'Italien à 7.922, le Hongrois à 99, l'Extérieure à 65 7/16, le Russe 4 0/0, Consolidé à 101.

Parmi les chemins étrangers l'action de la Compagnie d'exploitation des chemins de fer Orientaux est recherchée à 555 et 556 25.

Le Langlaagte Estate and Gold Mining Company a déclaré un dividende de 12 1/2 0/0 soit 2 schillings 6 deniers par action, pour le trimestre finissant au 30 juin.

Les demandes de conversion des obligations 5 0/0 du Crédit Foncier de Russie déjà reçues par les établissements chargés de cette opération sont, dit-on, très nombreuses.

Les Scories de la Machine

La comparaison tant de fois répétée de notre corps avec une machine à vapeur est d'une exactitude et d'une précision qu'aucune découverte de la science moderne n'est venue infirmer. Comme cet engin mécanique nous consommons du charbon — les aliments — et comme lui nos rouages ne fonctionnent régulièrement qu'à la condition d'être huilés, nettoyés, entretenus en parfait état. La durée de notre vie serait certainement doublée, si tous nos organes ne cessaient d'être débarrassés des mille scories produites par l'action vitale elle-même; or,

suivant l'intensité de cette action, les conditions du régime, du milieu, de la température, certains de nos ressorts s'encombrent peu à peu de ces déchets, l'élimination en devient de plus en plus paresseuse, irrégulière difficile, et bientôt le mal s'installe ici ou là; la machine a besoin de réparations.

Existe-t-il, dans l'arsenal de la thérapeutique actuelle, un souverain réparateur de ces troubles fonctionnels? Sans doute, mais nous en connaissons, nous en préconisons un dont l'efficacité curative nous est chaque jour démontrée, et dont l'action à la fois stimulante, tonique et dépurative, excelle à éliminer toutes les scories, à rétablir l'harmonie dans le jeu des organes, à réveiller l'énergie vitale, en un mot à faire triompher la santé sur toutes les causes morbides qui la menacent. Nous voulons parler de la *Tisane Dussolin*, un des médicaments les plus simples et les mieux faits de la pharmacopée moderne. Sa base exclusivement végétale l'exempte des effets irritants qu'on reproche aux spécialités similaires. Et nous connaissons peu de catarrhes aigus ou chroniques, d'affections des reins ou de la peau, de désordres digestifs, de maladies des voies respiratoires qui aient résisté à son emploi. La *Tisane Dussolin* est le meilleur dépuratif, le tonique et le réparateur le plus actif que nous ayons observé, celui que nous recommandons de préférence, et le seul peut-être qui n'ait pas, comme ses pareils, les défauts de ses qualités.

D^r LELONG.

P. S. — La *Tisane Dussolin* se vend à Paris, à la pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, et dans toutes les bonnes pharmacies, au prix de 4 fr. 50 le flacon.

Le meilleur tapioca est le **Tapioca Rils**.

UN MONSIEUR offre *gratuitement* de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra *gratis et franco* par courrier, et enverra les indications demandées.

LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses:

ÉDITION SIMPLE		ÉDITION N° 1	
(sans gravures color.)		(avec gravures color.)	
Trois mois.....	4 fr.	Trois mois.....	8 fr.
Six mois.....	7.50	Six mois.....	15 »
Un an.....	14 fr.	Un an.....	26 »

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)

On s'abonne en envoyant, 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du journal.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

- L'Ame Pensive (2^e édition) 3' »
- Les Tendresses (2^e édition) 4 »
- Poèmes (2^e édition) 4 »
- L'Ame des Choses (4^e édition) 4 »
- Le Siècle Fort 0 50
- Sonnets (2^e édition) 1 »
- Devant la mer grande 2 »

PROSE

- Contes sans prétention 2 50
- Essais de Critique (3^e édition) 3 50
- Les Poètes du Clocher (édition princeps) 10 »
- (3^e édition) 6 »
- Les Pensées d'une Femme 0 50
- Un Prince Ecrivain 0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

CRÉDIT OUVRIER

14, Cours Lafayette, 14
se charge de l'encaissement de toutes les créances, par petits acomptes hebdomadaires.

Chapellerie Populaire

16, Rue de la Barre, 16

3.60 et 7.60

Immense Succès du

Rayon pour DAMES et FILLETES à

3.60 et 4.80

SUCCESSALE : RUE TERME, 14

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN
(Ollendorff, éditeur, Paris)



Ne demandez chez votre Epicier que du

TAPIOCA RILS


c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.

Vente en Gros: 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

DÉPOT A LYON
Epicerie SAGE, 59, avenue de Noailles. — Epicerie BOUVE, 22, rue de la Martinière.
A. GIROUD, 24, rue St-Jean.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la

Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibillieux connu est la

Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la

Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

DÉPÔTS A LYON: Pharmacies PRUDON, 3, rue de la République; ROME, 60, rue St-Joseph; PHILIPPE, 82, avenue de Saxe. Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne.

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES
SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus.

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses Succursales de
ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.
PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 fr. — SEINE, 11 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque mois.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

- 1° 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;
- 2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;
- 3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an ;

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

- 4° Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an ;
- 5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;
- 6° Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

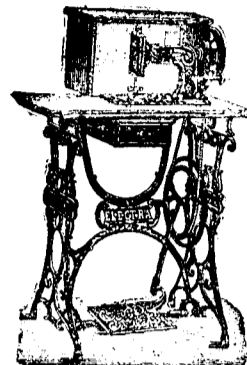
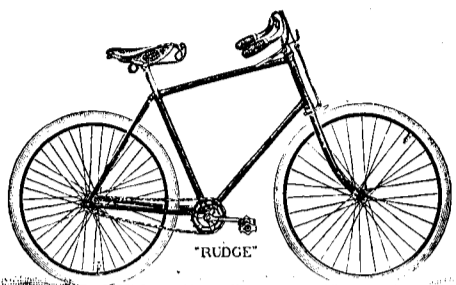
ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES
 ET COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON **MAISON ÉMILE DOUÉ** MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles RUDGE GLADIATOR, BAYLISS THOMAS, Coventry, Machinists
 Ouverture d'un grand manège vélocipédique de 2000 mètres couverts
 quai Perrache. 32.



MACHINES A COUDRE de tous systèmes

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanisme)

MACHINES A TRICOTER — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT

DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

EXPOSITION DE LYON

en Vente le

CATALOGUE OFFICIEL

DES EXPOSANTS

GRUPE I

BEAUX-ARTS

Peinture

SCULPTURE

Architecture

GRUPE VIII

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Electricité

Génie Civil, Chemins de Fer

Carrosserie

GRUPE IX

ALIMENTATION

Céréales, Viandes et Légumes, Boissons fermentées
 Condiments, Etablissements de Consommation

Prix du Fascicule : **1 Franc**

Par la Poste : **1 fr. 15**

EN VENTE

à l'EXPOSITION, dans les Galeries et dans les Kiosques
 et à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON

Vient de Paraître
SERVICE D'ÉTÉ

DEMANDEZ DANS LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

contenant toutes les modifications survenues
 à l'Horaire des chemins de fer P.-L.-M.
 pour le Service d'Été.

Prix : **30 cent.** — Franco, **35 cent.**

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

FORTE REMISE AUX MARCHANDS

VELOUTINE CH. FAY, **POUDRE DE RIZ SPÉCIALE**, Préparée au Bismuth
 HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE et INVISIBLE
 Seule récompense à l'Exposition universelle de 1889
 Se défier des Imitations et Contrefaçons
 Jugement du Tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875.
 Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS